

POLÉMIQUE Un cafetier affole une bourgade du Gros-de-Vaud

Du nu à Bournens? Tout fout le camp!

Philippe Krauer - DR

COLÈRE Peintures sanglantes et collages érotiques: une exposition crée le scandale au village

Chantal Guyon

C'est une question de «combines». «Il y a des combines qui n'ont pas leur place dans un village.» L'habitant précise leur nature: «La violence et le sexe n'ont rien à faire dans un restaurant de campagne!» «En mangeant, ça vous fout le bourdon», intervient une comparse. «Dans un bar bizarre, d'accord, mais à Bournens, pas question!» surenchérit un troisième. «La police des mœurs ne peut-elle pas intervenir?» explose un autre villageois.

Mais pourquoi diable les esprits s'échauffent-ils autant? C'est que l'unique café du village prépare une exposition de Berni Stephanus, «un peu hot», comme on dit là-bas. Une gueule de chien sur un corps de femmes dénudé. Un corps transpercé, sanguinolent. Une tête décapitée. Voici ce que les deux cent cinquante habitants de Bournens pour-

ront bientôt admirer. Le lieu, non loin de Cossonay, semblait paisible pourtant. Une odeur de fumier accueille le visiteur. Un coq chante, un tracteur passe, le clocher du village sonne. Averti de l'événement, le syndic, Claude Bocion se déclare, quant à lui, «choqué»: «Des tordus, il y en a partout. L'ancien bistrotier organisait aussi des expositions mais elles n'avaient rien de comparable!» Il entend bien se renseigner sur la légalité de la chose. Mais bon, «si la loi le lui autorise alors Gaëtan Mayor sera libre d'exposer ce que bon lui semble». Lui, de toute façon il n'ira pas.

Cette colère, le tenancier du café, Gaëtan Mayor la trouve exagérée. Certaines toiles sont violentes, il l'admet. Mais «elles ne sont pas plus sanglantes que les images télévisées que l'on regarde chaque jour en mangeant». Quant au caractère érotique de certains collages, il n'y a finalement pas de quoi fouetter un chat.

Une histoire de crottes

En fait, c'est surtout le personnage de Gaëtan Mayor qui dérange à Bournens. Installé depuis mai 2004, le crâne rasé «parce que c'est plus pratique et meilleur marché», l'écrivain, amateur d'art, et



Droits

CAFÉ DE L'UNION Arrivé en 2004, le tenancier Gaëtan Mayor expose les œuvres (médaillon) contestées de Berni Stephanus.

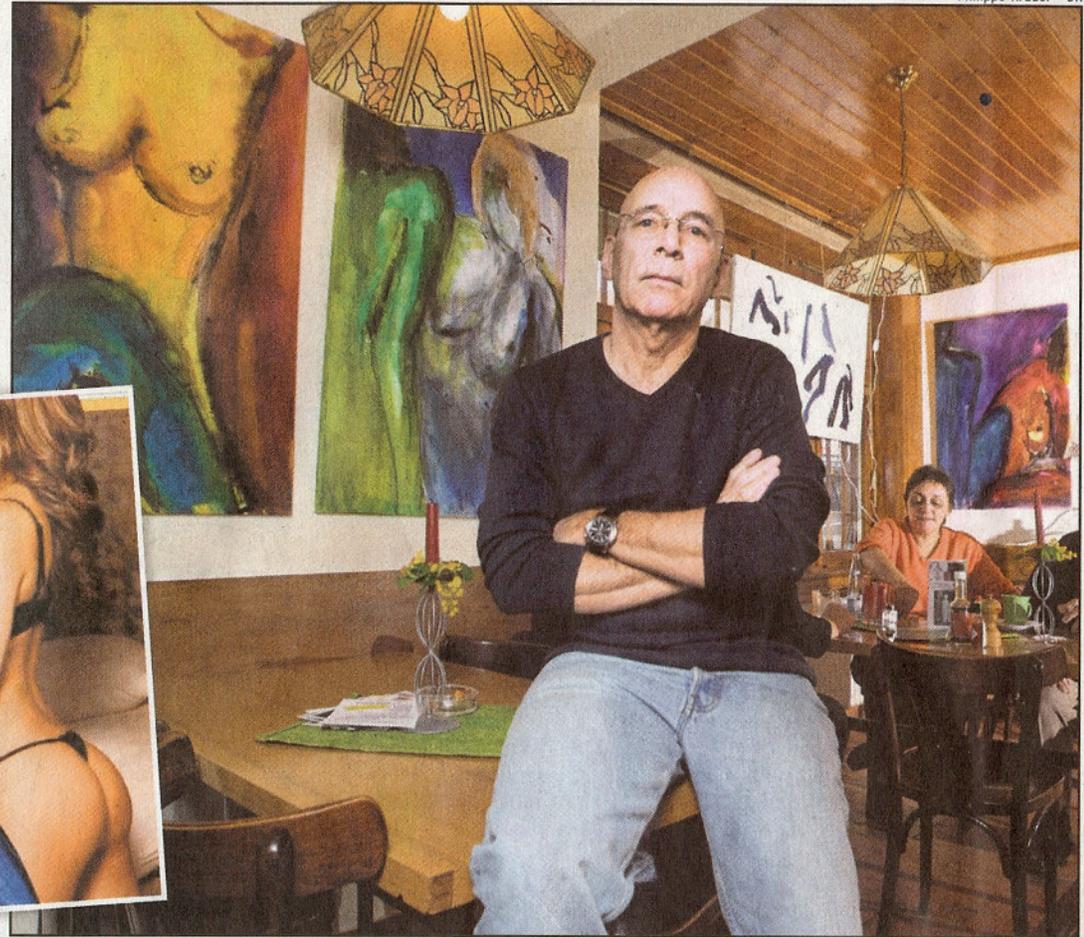
propriétaire de deux chiens dont un amstaff n'aurait pas cherché à s'intégrer. Un habitant affirme: «Il fait fuir tout le monde. Il n'achète rien chez le charcutier.» Un autre ajoute: «L'esprit de l'établissement ne correspond plus à celui d'un bistrot local. Le lieu a perdu de sa convivialité.» «Autrefois, tout le village se retrouvait au Café de l'Union pour y boire l'apéro. Aujourd'hui, il n'y a plus personne», constate le syndic.

Le fond du problème serait-il là? La

difficulté pour un homme de la ville à s'intégrer dans un village? Le fait est que Gaëtan Mayor et sa compagne ne sont pas de Bournens. Il dit qu'il n'a «ni tracteur, ni champ». Il caricature un peu. «Imaginez, si j'avais été noir et homosexuel.» Les critiques? Le cafetier s'en contrefiche! Lui refuse de céder à cette «mentalité sectaire». Et puis quoi encore? Doit-il aussi sortir son passeport vaudois? Il ne le peut pas: il est Genevois.

Selon le tenancier du Café de l'Union,

le début de la discorde remonterait à un courrier de la Municipalité. Ce dernier enjoignait tous les propriétaires de chien à ramasser les crottes laissées sur la voie publique. La Municipalité s'est toutefois bien gardée d'imposer la même mesure au crottin des chevaux. Le cafetier s'est rebellé. Il n'accepte pas que ses «clients glissent dessus, marchent dedans et viennent lui encrotter son établissement!» Désormais, dans le village, il est devenu «la bête noire». C'est le cas de le dire.



«Des tordus, il y en a partout!»

Claude Bocion, syndic